

CHEMIN DE LA COUSTILLE



Pour rappel, la coustille est une tradition du Marensin, qui consistait, les lendemains de grosse houle, à récupérer ce que l'océan a rejeté sur la plage. Une tradition qui se perpétue depuis la nuit des temps et remise au goût du jour à Vieux-Boucau, pour créer un événement porteur d'images, de symboles et qui va bientôt aboutir à un jumelage avec la commune de Sainte-Anne-des-Monts, à Québec; des liens d'amitié se sont déjà noués avec les cousins de Gaspésie.

Cela permet de découvrir des œuvres d'art disposées de-ci de-là, destinées à embellir l'espace urbain, apporter une couleur et un message d'espoir en changeant l'aspect du bourg, avec les dons et déchets de la mer.

Le long du Moïsan, le visiteur pourra admirer « La Grande Sirène », une sculpture de 6 mètres fine et élégante, qui s'élance vers l'azur, travaillée par Olivier Louloum, sculptée dans un tronc de peuplier, et puis un ouvrage en chêne, tout en rondeur, lisse et raffiné, qui brille sous la pluie, « Ça », de François Papot. Il y a aussi « Météor », un petit bout de planète venu choir en terre boucalaise », selon Julien Righi. Et pour rejoindre le centre-bourg, « Il suffit de passer le pont », avec les drôles de personnages de François Papot, pour découvrir « Le Trône », surmonté de sa sphère, de Mier Soleilhavoup, travaillé en taille directe et au burin dans de l'eucalyptus, « Autochtones », une pièce déjà chargée d'histoire, reflétant « l'esprit de la mer et de la tempête », et puis encore plusieurs sculptures élaborées de manière collégiale, « Bois brûlé », « Banc public » et autre « Serpent » de Julien Righi. Une déambulation originale et unique.